

Le tardif chèvre-feuille  
Et la mûre au buisson.

L'alouette fidèle  
A nos champs de maïs  
S'y blottit, l'hirondelle  
S'envole à tire d'aile  
Vers de lointains pays.

L'été perd sa couronne,  
Le feuillage est moins vert,  
Tout devient monotone ;  
Voici déjà l'automne,  
Voilà bientôt l'hiver.

L'hiver et les soirées  
Dans les salons brillants !  
Jeunes femmes parées  
Et vierges adorées,  
Regards, soupirs brûlants !

Et les fleurs embaumées  
Dans les cheveux soyeux !  
Les romances aimées,  
Les danses animées,  
Et les rires joyeux !

Mais pour celui qui pleure ,  
Mon Dieu, qu'importe, au ball  
Qu'une haleine l'effleure  
Et que son soupir meure  
Sur un front virginal !..